Karen Trask lie sculpture et écriture

ALMA (PÉT) — L'installation poétique que présente actuellement Karen Trask au centre d'artistes Langage Plus d'Alma présente l'écriture en sculpture. Sur une partie de la salle, un texte de papier mâché blanc reposant sur de frêles épingles donne l'impression de lettres de plâtre flottant à deux pouces du sol.

Au mur, des lettres tracées à même un tissu plus sombre sur fond blanc donnent l'impression d'y avoir été gravées. Karen Trask joue avec le temps et l'espace: son texte au sol évoque le temps qui passe, l'absence et la création de l'écriture. Elle évoque les «mots d'une blancheur laiteuse» et ajoute «trop longtemps exilés, ils sont hésitants, ombres spectrales non prononcées, un ange blême frémissant. Un texte mère commence dans le silence, sans mots. L'espace vide s'avance autour des lettres...»

Cette exposition s'inspire de la tristesse dont elle a pris conscience, reliée à l'absence de sa mère décédée alors qu'elle était enfant. Karen a commencé à écrire symboliquement à cette mère qu'elle n'avait pas connue, comme pour exorciser son absence, tisser un lien dans l'invisible. D'ailleurs, elle avoue avoir «des piles de journaux intimes.» Elle fait le rapprochement entre le vide de l'absence et la page blanche de l'écrivain.

«Le vide de l'espace permet de sentir la forme de la lettre... Les artistes, nous sommes des maîtres de l'illusion! Nous créons nos mondes», raconte la créatrice, avec spontanéité, quand on lui parle de l'impression de plâtre que suggère le papier-matière, pourtant léger, des lettres sur le sol beige. Comme elle l'explique, elle aime utiliser le papier, une matière malléable sur laquelle on écrit, qui supporte les livres: «On peut faire soi-même une empreinte sur cette matière-là; j'aime tout ce qui a rapport avec le papier: l'histoire... mais j'aime d'abord la matière, toucher le papier, travailler avec les différentes sortes de fibres qui le font». Elle aime aussi le récupérer; d'ailleurs, elle enseigne entre autres à des élèves la fabrication du papier fait main. Elle rappelle par ailleurs que le papier supporte des oeuvres datant de 2000 ans.

Karen Trask est revenue de Finlande à la fin de janvier. Sa recherche actuelle s'en inspire. Sa création trouve toujours son origine dans une expérience personnelle, «quelque chose qui m'ancre dans ma création...» En Finlande, elle a ressenti intensément le fait d'être transplantée dans une autre culture, un monde différent du sien, car elle se trouvait sans ses repères personnels, sociaux et géographiques. «Je me suis demandée où était ma place... J'étais vraiment seule, dans un environnement complètement nouveau!», dit-elle. Sa première démarche l'a conduite en son intérieur, puis elle a étendu la main vers cet horizon blanc et s'est imaginé écrire sur cet espace vierge, blanc et gris, comme si elle se prolongeait dans l'écriture, par le geste primaire de son doigt, sur ce panorama à 360 degrés: «C'était ma façon de sentir que je faisais partie de ce milieu-là! On est comme le Petit Prince perché sur sa terre!» C'est ce qui inspire son travail actuel. D'ailleurs, elle écrit de plus en plus, ce qu'elle aime beaucoup. Après la Finlande, l'artiste partira samedi pour l'Inde; elle y sera artiste en résidence, moins d'un an après avoir vécu au Nord. Pour elle, ce sera, après 10 mois, une autre façon de vivre les contrastes, les oppositions. Il y a un lien entre cet autre dépaysement et le précédent: en Finlande, elle a rencontré une artiste japonaise du papier avec laquelle elle a sympathisé et qui a donné son nom à des gens avec qui elle est en contact, en Inde. Sans être d'envergure majeure, l'événement qui s'y prépare constituera une riche expérience, pour l'artiste canadienne. Il s'agira d'un échange entre artistes soutenus par une association culturelle locale. «Les résidences d'artistes et échanges sont beaucoup plus répandus, en Europe», explique-t-elle.

Primée deux fois à la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier-matière, Karen Trask a souligné le soutien du milieu almatois et jeannois, où elle compte plusieurs amis.

LETTRES — Karen Trask aime être entourée de mots... et de lettres.

(Photo Chantale Hamel)

PROGRÈS-DIMANCHE / CAHIER B, le 2 Décembre 2001 - B5